

Portraits Bettina Laville, Gro Harlem Brundtland, et Luiz Alberto Figueiredo Machado

Trois acteurs de 1992 entre déception et espoir



**Bettina Laville (en haut à gauche),
Gro Harlem Brundtland et Luiz
Alberto Figueiredo Machado. AFP**

Bettina Laville

Ces derniers jours, Bettina Laville s'est retrouvée plus sou vent qu'a son tour dans le rôle du grand témoin, sollicitée pour établir une comparaison entre le sommet de la Terre de 1992, où elle coordonnait les positions françaises en tant que conseillère pour l'environnement du premier ministre de l'époque, Pierre Bérégovoy, et celui qui se tient à Rio vingt années plus tard.

La cofondatrice du **Comite21**, réseau d'acteurs du développement durable, y est présente au sein de la délégation française. « *La première différence, dit elle, c'est qu'aujourd'hui, il n'y a plus de doute. Le constat sur la situation est partagé. Le problème, maintenant, c'est l'action.* »

À la solennité de 1992 a succédé la morosité. « *1992 était l'aboutissement d'un travail de trois années pour parvenir à la signature des conventions sur le climat et la biodiversité, rappelle-t-elle. On était dans un esprit très ambitieux, alors que, cette année, les gens semblent sans illusion. Ils n'attendent pas grand chose des chefs d'État et de gouvernement et croient davantage à une mobilisation venant de l'extérieur.* »

L'avocate refuse cependant de céder au découragement « *Le côté positif, c'est que, il y a vingt ans, c'était une conférence très diplomatique, avec des messieurs en costume et quelques dames, alors qu'aujourd'hui, la jeunesse est dans la négociation beaucoup de négociateurs ont entre 30 et 40 ans, ce qui me donne beaucoup d'espoir pour l'avenir* »

G.v.K.

Gro Harlem Brundtland

A Rio, Gro Harlem Brundtland est partout. Cheveux courts et tailleur blanc, cette Norvégienne de 73 ans, qui fut par trois fois première ministre de son pays, entre 1981 et 1996, et dirigea l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de 1998 à 2003, porte la bonne parole et multiplie les appels à l'action adressés aux dirigeants du monde. Dimanche 17 juin, elle est venue parler développement durable, une notion dont on lui attribue la « paternité » depuis la publication, en 1987, d'un rapport intitulé *Notre avenir à tous*, par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, qu'elle présidait à l'époque.

Lundi, elle enchaînait les conférences de presse. D'abord pour appeler, au côté de l'ancienne présidente chilienne, Michelle Bachelet, et au nom de l'ONU Femmes, à « *mettre les femmes au cœur du développement durable* ». Ensuite, en tant que membre d'un comité d'experts de haut niveau auprès du secrétaire général des Nations unies, pour déplorer « *Si ce qui avait été décidé à Rio en 1992 avait été mis en application, nous n'en serions pas là où nous en sommes aujourd'hui* ».

Enfin, pour demander aux négociateurs, en tant que membre de The Elders, un groupe d'anciens dirigeants politiques réunis

depuis 2007 autour de Nelson Mandela, de faire en sorte que « *Rio +20 compte pour les générations futures* ». A une question sur le climat scepticisme, son sang n'a fait qu'un tour « *Laissez tomber les débats stupides, écoutez les vrais scientifiques* », a-t-elle répondu. Pour Gro Harlem Brundtland, le combat continue.

G.v.K.

Luiz Alberto Figueiredo Machado

Au Sommet de la Terre, en 1992, il était déjà conseiller aux questions dites « spéciales », au sein de la délégation brésilienne. Un travail de l'ombre, souvent difficile et fastidieux, mais efficace pour ce jeune diplômé de l'époque, issu de l'Institut Rio Branco, à Brasília, le seul établissement permettant d'entrer dans la carrière diplomatique. Vingt ans plus tard, Luiz Alberto Figueiredo Machado a gravi les échelons un à un, avant de devenir le négociateur brésilien à Rio +20 « *C'est un fonctionnaire d'Etat dans le sens le plus classique* », dit de lui un proche conseiller. *Un véritable technicien, doté d'un sens aigu du service public et de l'Etat, sans couleur politique* ».

C'est lui qui répond aux questions de la presse tous les jours, en fin d'après-midi, depuis le début des négociations de l'ONU ouvertes le 13 juin dans la cité carioca. Lui qui fait le point sur l'avancement des discussions. Toujours avec la même façon.

Luiz Alberto Figueiredo Machado est un spécialiste reconnu du multilatéralisme, un pragmatique des relations interétatiques. Au moment des après-discussions sur le climat, à Durban, en décembre 2011, lors de l'ébauche du document final, il joua déjà le rôle d'intermédiaire, échouant de peu à faire accepter un compromis au ministre britannique de l'énergie, Chris Huhne.

« *En 1992, nous avons conclu une série de négociations qui étaient arrivées à maturité* », dit-il aujourd'hui. Et d'ajouter « *Nous n'en sommes pas, à ce stade, à une nouvelle législation, mais à la mise en place des accords passés* ». Une manière toute diplomatique de signifier le peu de chemin parcouru depuis vingt ans. ■

N.Bo.